Imprimé et publié par
WEISSE & Co.,
ÉDITEURS-PROPRIÉTAIRES:
N. DUPOUR,
S. HARBY.
Bureaux No. 83, entre Conti et Bienville.
NOUVELLE-ORLEANS:
VENDREDI MATIN, 11 JUILLET.

CONDITIONS DE L'ABONNEMENT.
On souscrit à l'Abeille aux conditions suivantes, savoir:
Pour un an, $10 payables d'avance, à raison de $5 par semestre.
Il ne sera pas tenu compte des bureaux dont les propriétaires ne s'engagent pour un temps déterminé, pour un an au moins, et ne seront pas considérés comme abonnés tant que leurs propriétaires ne nous en auront pas informés par écrit.
Les abonnés à nous quittant sont tenus de payer leurs journaux jusqu'à ce qu'ils en ont fait retourner la bande à la mort.
Les abonnés à nous devoir ne sont pas considérés comme abonnés, et ne peuvent prétendre à leur journal qu'après avoir payé le montant de leur dette.
Les abonnés à l'Abeille ne sont pas considérés comme abonnés à l'Abeille.

ABONNÉS AUX MONDES DE FRANCE.
Nous publierons la liste de ceux souscrivant à l'Abeille.
Nous sollicitons à ce sujet l'attention des abonnés aux mondes de France, afin de ne pas faire double emploi avec notre liste.

L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

NOUVELLE-ORLEANS, VENDREDI MATIN, 11 JUILLET 1856.

(Par le Télégraphe.)

Les numéros suivants ont gagné les principaux lots dans la Loterie de l'Alabama, (classe K) tirée le 10 juillet.

No.	3,467	$36,000
	2,919	10,000
	39,083	5,000
	18,847	5,000
	12,984	1,200
	29,870	1,100
	8,796	1,000
	25,023	900
	14,046	800
	5,705	600

Un nombre impair ayant gagné le gros lot, tous les billets impairs ont droit à $5 50.

Aucun lot n'est payé d'après le résultat transmis par le télégraphe.

LOTERIE DE L'ALABAMA.—Le prochain tirage de la loterie de l'Alabama aura lieu le 13 août prochain dans la ville de Montgomery. Les primes s'élèvent à un total de $204,000. La loterie est sous les auspices de l'Etat. Voir aux avis.

CHRONIQUE LOCALE.

Conseil de Ville—Le Conseil n'est réuni, hier soir, pour prendre en considération les cautionnements des différents officiers.

Le cautionnement de M. Theard, contrôleur, est accepté. Ses cautions sont MM. Chas. Derbigny, Chas. Gourdain, Edgar Monteagut, Jules Lavergne et Francisco Tu.

Le cautionnement du trésorier est fixé à $250,000. La proposition a été faite de fixer à $20,000 le cautionnement de l'avocat municipal; mais remis à décide, par suite de l'opposition qu'elle a rencontrée.

Le cautionnement de MM. Waymouth & Co, propriétaires du *Daily Crode*, n'être accepté. Les cautions sont: MM. W. H. Vallett, J. M. Savage, W. P. Coleman, W. L. Williams et T. K. Pope.

Le Conseil s'est ensuite ajourné.

Juge de paix—M. J. W. Andrews a été élu, hier, Troisième Juge de Paix en remplacement de l'honorable R. Richardson, décédé. Sa majorité est de 1,100 voix. Il y avait six candidats.

Nominations.—M. Guyol, commissaire des eaux, est entré en fonctions hier, à midi, et a nommé les personnes suivantes:

1er *Inspect.*—Inspecteur Gén.		Henry Guyot,
2e do do		Francis Young,
3e do do		E. Wells,
4e *Inspect.*—Inspecteur Gén.		R. S. Yost,
1er *Contrôleur*—Inspecteur Gén.		John F. Rice,
2e do—Assistant do		John McClelland,
3e do do		F. C. Gandy,
4e *Inspect.*—Inspecteur Gén.		M. Hernandez, jr.
1er *Inspecteur*—Inspecteur Gén.		Depuis assistant	F. Schomberg,
2e *Inspecteur*—Inspecteur Gén.		B. Albertson.

Surnuméraires des eaux, 1er et 4me district J. R. Lambert—2me et 3me district A. Larue.

Gardien des eaux, 1er district Uriah Sadler—2me district G. de Larue—3me district A. Lee—4me district S. R. Harvey.

Gardien des arbres publics, A. Chartier.

Gardien de la Place Jackson, J. Reynes.

Secrétaire des commissaires, E. H. Boyer.

Coup de soleil.—Un homme dont on ignore le nom a été transporté mercredi soir à l'Hopital de l'Asile, où il est mort de quelques d'un coup de soleil. On l'avait trouvé étendu sur le trottoir, au coin des rues Camp et Girod.

Première Cour de District—Il est acquit, hier, à la Deuxième Cour de District:

M. D. F. H. Brooks, accusé de a être opposé à ce qu'un officier de police accomplît son devoir.

John Smith, accusé d'avoir tenu de rêves du dimanche.

Victor Holt et John Hayes ou Haas, accusés d'avoir voulu se faire évader un prisonnier qu'un officier conduisait au jusle.

Théodore Marcho, accusé de vol.

Fanny Palfrey, f. c., accusée de brûler de jeu.

Incendies—Une petite maison située à Algier a brûlé, mercredi, avant-hier soir vers 8 heures.

—La résidence de Mr. Brady, rue Tremé, a brûlé, mercredi, à onze heures du soir.

Nouvelles diverses.

—Voici la traduction du discours latin adressé par le cardinal Patrizi à l'Impératrice lorsqu'il lui a remis la rose d'or:

"Bienvenue de nos maisons cette rose que nous vous présentons en vertu d'une ordonnance spéciale, donnée à nous par le Très-Saint-Père en Jésus-Christ et notre seigneur Pie IX, par la grâce de Dieu souverain Pontife, cette rose signifie la joie des deux Jérusalem, c'est-à-dire de l'église triomphante et de l'Eglise militante; cette rose par laquelle est représentée aux yeux de tous les fidèles chrétiens la plus magnifique fleur, savoir, la joie de tous les saints. Agréez cette rose, notre très chère fille, noble même le siècle, puissante et ornée de nombreuses qualités, afin que vous soyez ennoblie encore plus de toutes les vertus en Jésus-Christ, comme une rose plantée sur les bords des ruisseaux abondants; que cette grace vous soit accordée par la faveur surabondante de celui qui est triple et un pour toute l'éternité. *Amen.*"

—Un lit dans le *Journal du Havre*: "On nous écrit de Nantes que, pendant son séjour dans cette ville, l'empereur aurait annoncé que, dans la réorganisation des lignes transatlantiques, Nantes aurait la ligne des Antilles; le Havre, celle des Etats-Unis, et Saint-Nazaire celle du Brésil.

—Par une coïncidence singulière et touchante, deux rois de la terre dont les noms doivent être étonnés de se trouver ensemble, se voient unis dans les rêves de ruines bénies de l'Egal, cette fois en grand costume, va au devant de LL. MM. jusqu'au degré du chœur. On y entend les prières. Bientôt le cortège s'avance. L'Empereur est en uniforme de lieutenant général, culotte blanche, avec le grand collier de la Légion d'Honneur jeté sur le Grand-Cordon, et la plaque de l'Ordre de Pie IX. L'impératrice est en bleu et en blanc. Son voile tombe d'un merveilleux diadème de diamants. Elle porte un collier énorme qui semble aux reflets de cierges; S. M. est fort pale.

Bientôt la cérémonie s'accomplit devant l'autel, où elle a l'impérial enfant son petit bonnet de dentelle, et l'on voit sa tête parmi de cheveux chatains. On le recoiffe avec empressement. La nourrice, vêtue en paysanne bourbonnaise, avec le petit chapeau de velours noir posé en l'air, semble très-inquiète de cette rapide opération. Toutes les dames de Cour qui portaient les honneurs: le bassin, l'aiguière, la serviette, la salière, le chrémeau, entourent le groupe. L'impératrice regarde avec une sorte d'ardeur. La sainte cérémonie terminée, on lui porte l'enfant pour que, selon le programme, elle le montre à l'assistance: son émotion trahit son forces, et c'est l'Empereur qui élève le prince à bout de bras, et le fait voir de tous côtés. Les cris de *Vive l'Empereur!* retentissent.

L'archevêque de Paris apporte deux registres: l'un des deux actes de naissance de Saint-Germain l'Auxerrois, paroisse de Leurs Majestés. L'Empereur et l'Impératrice signent, après quoi le registre est posé sur la table restée vide, et tous les membres de la famille y apposent leur nom. Le legat du Pape, qui a donné l'Empereur sur le trône. Tous deux reçoivent hommage à la vérité sur leur symbole!

Les chants, l'orgue retentissent: la cérémonie expire. Le legat se retire, et le cortège de la Cour reprient les équipages. Le flot d'assistance cherche ardemment ses issues. Le temps est couvert, et les cierges ont été indispensables pour la fin des pompes baptismales. Des cris accueillent Leurs Majestés à la sortie, les carosses de gala les emportent à l'Hôtel-de-Ville, et tous les fonctionnaires, hauts et petits, du pays les invités, tous les cherchent et trouvent difficilement leurs voitures, dont la ligne s'étend sur le quai jusqu'au Pont-Neuf. Beaucoup d'hommes se résignent à se rendre à pied, traversant la ville d'une extrémité à l'autre, en grand costume, les femmes, en toilette de bal, sont plus malheureuses, quelque unes attendent une heure les voitures disséminées dans l'inextricable quartier qui entoure Notre-Dame, et dont le bruit d'ailleurs ne s'était jamais mieux fait sentir. En somme, cette grande cérémonie a été imposante, fort belle et, disons-le pour le plaisir de satisfaire une heureuse exception, admirablement organisée.

Tout s'est pratiqué avec une régularité, une méthode parfaite, et l'ordonnance de cet grande solennité forme de tant d'éléments divers, fait honneur à ceux qui en ont reçu la responsabilité. On ne remarque aucun accident ni aucune faute de police extérieure a sa bonne part dans la réussite générale. Le soir un peu de pluie a contrarié certaines illuminations, sans jeter de trouble dans une population immense de laquelle point partie du cortège. Berrier-Dauphin, le célèbre illuminateur par des lampions du Bengale, a été la homme des illuminations. Ce quartier était le centre de tous les efforts.

Le banquet de l'hôtel de ville était fastueux. Il y avait une table magnifiquement dressée sur une estrade, où étaient assis ex-princes et princesses. Le prince Oscar de Suède est auprès de la grande-duchesse de Bade, représentant la reine de Suède et Norwége, marraine.

A six heures et un quart le clergé sort avec le dais, pour recevoir LL. MM. Orgue, chants, canons. Tous les yeux se portent avidement sur le prince impérial, porté par un gouvernante même l'amirale Bruat. Tout le monde connaît son enfantine état de santé. Il est couvert de dentelles, et, sous ces rubans bleus, le légat, cette fois en grand costume, va au devant de LL. MM. jusqu'au degré du chœur. On entend les prières. Bientôt le cortège s'avance. L'Empereur est en uniforme de lieutenant général, culotte blanche, avec le grand collier de la Légion d'Honneur jeté sur le Grand-Cordon, et la plaque de l'Ordre de Pie IX. L'impératrice est en bleu et en blanc. Son voile tombe d'un merveilleux diadème de diamants. Elle porte un collier énorme qui semble aux reflets de cierges; S. M. est fort pale.

Bientôt la cérémonie s'accomplit devant l'autel, où elle a l'impérial enfant son petit bonnet de dentelle, et l'on voit sa tête parmi de cheveux chatains. On le recoiffe avec empressement. La nourrice, vêtue en paysanne bourbonnaise, avec le petit chapeau de velours noir posé en l'air, semble très-inquiète de cette rapide opération. Toutes les dames de Cour qui portaient les honneurs: le bassin, l'aiguière, la serviette, la salière, le chrémeau, entourent le groupe. L'impératrice regarde avec une sorte d'ardeur. La sainte cérémonie terminée, on lui porte l'enfant pour que, selon le programme, elle le montre à l'assistance: son émotion trahit son forces, et c'est l'Empereur qui élève le prince à bout de bras, et le fait voir de tous côtés. Les cris de *Vive l'Empereur!* retentissent.

L'archevêque de Paris apporte deux registres: l'un des deux actes de naissance de Saint-Germain l'Auxerrois, paroisse de Leurs Majestés. L'Empereur et l'Impératrice signent, après quoi le registre est posé sur la table restée vide, et tous les membres de la famille y apposent leur nom. Le légat du Pape, qui a donné l'Empereur sur le trône. Tous deux reçoivent hommage à la vérité sur leur symbole!

Les chants, l'orgue retentissent: la cérémonie expire. Le légat se retire, et le cortège de la Cour reprient les équipages. Le flot d'assistance cherche ardemment ses issues. Le temps est couvert, et les cierges ont été indispensables pour la fin des pompes baptismales. Des cris accueillent Leurs Majestés à la sortie, les carosses de gala les emportent à l'Hôtel-de-Ville, et tous les fonctionnaires, hauts et petits, du pays les invités, tous les cherchent et trouvent difficilement leurs voitures, dont la ligne s'étend sur le quai jusqu'au Pont-Neuf. Beaucoup d'hommes se résignent à se rendre à pied, traversant la ville d'une extrémité à l'autre, en grand costume, les femmes, en toilette de bal, sont plus malheureuses, quelque unes attendent une heure les voitures disséminées dans l'inextricable quartier qui entoure Notre-Dame, et dont le bruit d'ailleurs ne s'était jamais mieux fait sentir. En somme, cette grande cérémonie a été imposante, fort belle et, disons-le pour le plaisir de satisfaire une heureuse exception, admirablement organisée.

Tout s'est pratiqué avec une régularité, une méthode parfaite, et l'ordonnance de cet grande solennité forme de tant d'éléments divers, fait honneur à ceux qui en ont reçu la responsabilité. On ne remarque aucun accident ni aucune faute de police extérieure a sa bonne part dans la réussite générale. Le soir un peu de pluie a contrarié certaines illuminations, sans jeter de trouble dans une population immense de laquelle point partie du cortège. Berrier-Dauphin, le célèbre illuminateur par des lampions du Bengale, a été la homme des illuminations. Ce quartier était le centre de tous les efforts.

Le banquet de l'hôtel de ville était fastueux. Il y avait une table magnifiquement dressée sur une estrade, où étaient assis ex-princes et princesses. Le prince Oscar de Suède est auprès de la grande-duchesse de Bade, représentant la reine de Suède et Norwége, marraine.

A six heures et un quart le clergé sort avec le dais, pour recevoir LL. MM. Orgue, chants, canons. Tous les yeux se portent avidement sur le prince impérial, porté par une